

En 2015, 40 % des citoyens de la terre communiquent entre eux via Internet, contre 15 % il y a 10 ans.

Quelque part entre 2005 et 2015, nous n'avons pas seulement glissé dans un nouveau siècle mais également basculé dans un monde qui est, cette fois, vraiment passé à l'ère numérique.

Certes, nous sommes toujours dans une transition... mais désormais la dynamique ne fait plus de doute.

Chaque individu ou collectif de notre société est étonné, ébranlé, bousculé par cette déferlante. Le monde du travail, nos organisations collectives, entreprises, administrations n'échappent pas, naturellement à la grande vague... Au cours des « Trente Glorieuses », nous avons construit un modèle d'engagement au travail et de promesse de promotion sociale s'inscrivant dans la durée, un modèle de dynamiques stables, visibles, lisibles. La plupart de nos entreprises, en particulier les plus grandes, ont construit leur culture collective dans ce contexte. Même adapté, il reste au coeur du système économique et managérial français. Mais s'il y a un mot qui ne rime plus avec le monde qui s'annonce, c'est bien celui de stabilité.

Le principal enseignement est que nous ne pouvons plus faire « comme si »

Comme si ce n'était qu'un coup de mistral, une tornade passagère. Comme si les chaînes de valeur n'étaient pas toutes bousculées, fragilisées, voire rompues.

Comme si nos cultures managériales étaient spontanément adaptées à ce nouveau monde.

Nous avons donc voulu que notre mission « French Tech » contribue à éclairer les enjeux de ré-interrogation de nos organisations, publiques ou privées, et de nos modèles managériaux à un moment où nous conjugons modèle historique fragilisé et entrée dans un monde numérique en mutation accélérée.